

Vertige D'amour

Il fulmine vertigini

La

Légende

D'Issam

Sissi O'Berry

TOME I

Un roman d'amour

D'une famille d'Italie & du Moyen-Orient

Sur plusieurs générations.

Le pouvoir, l'ambition, la fortune, la beauté.

Riches et puissants, tout leur réussit.

FAMILLE FALCOLLINI

Alessandro (1957)

Enzo, le grand-père (1914)

Lucia, la grand-mère (1918)

Paolo, le père (1937)

Ana, la mère (1938)

Alessandra Falcollini-Tassini, la tante (1937)

Ricardo Tassini époux d'Alessandra (1936)

Leurs enfants

Ricardo (1957)

Regina (1960)

Vittorio (1962)

Tommaso, l'oncle, frère de Paolo (1940)

Fiona, la cousine (1960)

Luigi, le parrain, frère de Paolo (1944)

Isabella Soberini, la compagne de Luigi (1945)

Bergame

Mai : mille neuf cent cinquante-sept

À une heure de Milan naquit Alessandro Falcollini, fils unique de riches parents italiens possédant des centaines d'hectares de forêts.

Son père, Paolo Falcollini, un homme à fort caractère, avait repris la scierie familiale avec son copain d'enfance Leonardo Soberini. Ana la mère d'Alessandro, une magnifique brune, travaillait avec les deux hommes. Ils habitaient une vieille et grande ferme rénovée, propriété de la famille depuis deux descendance, avec des domestiques à leur service.

Depuis les chambres, on avait une vue sur un beau parc majestueux à en couper le souffle, où travaillaient plusieurs jardiniers.

L'arrière-grand-père Falcollini avait acheté une partie des terres et fait construire la ferme. L'autre partie était acquise par l'arrière-grand-père Soberini.

La séparation entre les deux terres était un immense lac qui appartenait conjointement aux deux hommes. Ils avaient fait fortune ensemble dans le monde agricole.

Quelques années plus tard, Enzo le grand-père d'Alessandro avait construit, des annexes en bois pour les membres du personnel et leurs familles : des logements confortables pour les ouvriers et les bûcherons.

Paolo Falcollini avait fait bâtir une écurie avec plusieurs boxes où abritaient de très beaux étalons arabes. Cet homme fougueux livrait une grande passion pour les purs sangs du Moyen-Orient. Il avait transmis cet amour à son fils Alessandro et à sa nièce Fiona. La petite fille était née trois ans après son cousin, en *juillet mille neuf cent soixante*.

Alessandra, la sœur jumelle de Paolo vivait à Rome avec son époux Ricardo Tassini un grand joaillier issu d'une grande famille riche et leurs trois enfants : deux garçons et une fille. Ricardo junior, Regina et Vittorio.

Leur création était reconnue dans le monde entier, ainsi que des boutiques à leur emblème.

Après un chagrin d'amour et une violente dispute avec son frère Paolo, Tommaso le cadet, était parti finir ses études de médecine en Afrique. Depuis il ne donnait plus aucune nouvelle à la famille.

Luigi, le benjamin vivait à Paris avec Isabella Soberini son amour de jeunesse. Il avait ouvert son agence de mannequin en France et s'offrait les services de sa compagne en tant que la plus prestigieuse étoile sur les podiums.

Le couple était dans la mode depuis plusieurs années. Ils vivaient pleinement leur réussite et leur bonheur d'être ensemble.

Les ouvriers de la ferme Falcollini

Hector Ortiz (1933) chef d'équipe de la scierie.

Antonia Ortiz (1935) institutrice.

Leurs enfants.

Enrique (1955)

Maribel (1959)

En mille neuf cent cinquante-trois, Hector et Antonia arrivaient de Barcelone en Espagne. Tout jeune marié, le couple avait décidé de partir vivre en l'Italie. Le jeune homme était ébéniste et très adroit de ses mains, sa jeune épouse était institutrice. Ils étaient arrivés à Bergame à une heure de Milan, devant une immense ferme. Enso Falcollini leur avait offert le repas et une chambre pour la nuit.

Le lendemain le maître des lieux leur avait proposé du travail. Le couple heureux de cet accueil chaleureux avait accepté avec beaucoup d'enchantement.

Quelques mois plus tard, Hector travaillait à la scierie. Antonia qui parlait couramment l'italien enseignait depuis peu à l'école du village. La jeune femme était enceinte de leur premier enfant.

Leur petit garçon, Enrique était né à la ferme Falcollini.

Quatre ans plus tard naquit une jolie petite fille prénommé Maribel.

Octavio Velanichi (1932) jardinier.

Francesca Velanichi (1934) femme de ménage.

Leurs enfants.

Raffaello (1955)

Daniello (1957)

Monica (1959)

Marco (1961)

Depuis mille neuf cent quarante-huit, Octavio et Francesca Velanichi étaient saisonniers pour les vendages à la ferme. Le jeune couple venait de Pompei à une demi-heure de Naples : la ville des arrières grands-pères : Falcollini et Soberini.

Au bout de plusieurs années Enzo Falcollini embaucha Octavio pour les jardins. Ce jeune homme magnifique, très brun, un teint hâlé aux yeux noirs venait d'une famille napolitaine. Il avait épousé Francesca sans le consentement de ses parents. La jeune femme fragile de santé était femme de ménage à la ferme Falcollini.

Le jeune couple avait quatre enfants. Tout comme la famille Ortiz, Octavio et sa famille habitaient dans un joli logement en bois.

Enzo Falcollini avait fait bâtir ces quelques logements confortables, pour que ses ouvriers se sentent bien chez eux.

FAMILLE SOBERINI

Valentina (1959)

Valentino, le grand-père (1915)

Juliana, la grand-mère (1918)

Leonardo, le père (1937)

Luisa, la mère (1940)

Les sœurs

Sofia (1959)

Juliana (1962)

Analysa (1965)

Luciano, l'oncle, frère de Leonardo (1940)

Daniela, la tante, sœur de Luisa (1942)

Les cousins

Luca (1960)

Angelo (1962)

Carla (1962)

Ugo (1964)

Isabella, la marraine, sœur de Leonardo (1945)

Luigi Falcollini, le compagnon d'Isabella (1944)

Juillet : mille neuf cent cinquante-neuf

Valentina Soberini vint au monde avec sa sœur jumelle Sofia à Bergame. Juliana naquit trois ans après, au mois de septembre, suivie d'Analysa trois ans plus tard, au mois d'octobre.

Leur père, Leonardo Soberini, était un très bel homme, ses filles avaient hérité de ses beaux yeux bleus et son teint caramel. Il était associé à son grand copain Paolo Falcollini à la scierie et grand producteur de fruits, sur une centaine d'hectares de terre avec son épouse, Luisa, une magnifique blonde au caractère entier.

Son frère Luciano Soberini vivait à Florence en Toscane où il cultivait du raisin sur des centaines d'hectares. Il était marié à Daniela, aussi belle que sa sœur Luisa, l'épouse de Leonardo.

Quatre enfants étaient nés de cette union, trois garçons et une fille, Luca, Angelo, Carla et Ugo. Tout comme leurs cousines, ils avaient hérité de la beauté de leur père avec leurs yeux bleus et ce teint caramel.

Isabella Soberini, la jeune sœur de Leonardo, vivait à Paris avec Luigi Falcollini, le plus jeune frère de Paolo.

Leonardo et Luisa habitaient avec les grands-parents Valentino et Juliana Soberini, dans leur grand domaine familial voisin à celui de la famille Falcollini.

Le lac séparait les deux habitations. Au loin de grandes collines avec leurs arbres fruitiers étaient à perte de vue. Tout comme son voisin l'arrière-grand-père avait bâti ce domaine.

Des années plus tard des annexes étaient bâties pour le personnel par Valentino le grand-père.

Leonardo Soberini avait transmis sa passion des chevaux à ses filles, et avait fait construire des écuries. Valentina, Sofia, Juliana et Analysa étaient de très grandes cavalières.

Les ouvriers du domaine Soberini.

Mauricio Franchini, arboriculteur (1930)

Carlita Franchini, cuisinière (1931)

Leurs filles

Violetta (1957)

Florentina (1959)

En mille neuf cent soixante-trois, Mauricio et Carlita arrivèrent de Florence en Toscane avec leurs deux petites filles de six et quatre ans. Leonardo engagea le jeune homme qui avait son diplôme d'arboriculteur en fruit et sa jeune épouse comme cuisinière, avec un très bon salaire pour le couple.

Leurs deux fillettes Violetta et Florentina étaient deux jolies blondinettes aux beaux yeux bleus.

À leur arrivée, elles avaient été très intimidées par tous les enfants de la ferme et du domaine. Mais très vite elles s'étaient faites des copains. Elles aimaient beaucoup la compagnie des garçons : comme Enrique Ortiz, les deux frères Raffaello et Daniello Velanichi et Alessandro Falcollini.

Au fil des années, l'ainée Violetta tombait amoureuse de Raffaello. Quant à la cadette, elle était attirée par Daniello.

Paquita Ortiz, femme de ménage (1940)

Mille neuf cent soixante-trois, la femme de ménage du domaine Soberini commençait à prendre de l'âge. Hector Ortiz fit venir sa sœur Paquita à Bergame. La jeune femme de vingt-trois ans remplaça la vieille dame. Cette jeune Espagnole avait été renvoyée par la propriétaire du château : là où elle exerçait comme femme de ménage.

Paquita avait de bonnes qualités : travailleuse et disposée, mais un défaut, elle était légère : elle aimait les hommes.

C'était une jolie jeune femme aux cheveux châtain et des yeux de biche couleur noisette. Paquita adorait se faire courtiser par le sexe masculin, ce qui agaça Luisa Soberini. Cette dernière n'affectionnait pas cette jeune femme qui aguichait son mari.

Leonardo riait de la jalousie de sa femme Luisa. Elle n'avait aucun souci à se faire. Malgré le fort caractère de son épouse, il aimait plus que sa vie.

Karl Schneider, contrôleur en fruit (1935)

Sa fille

Paola (1960)

Mille neuf cent soixante-trois, Karl un jeune Allemand se présenta au domaine Soberini, une valise à la main, sa fille Paola de trois ans dans les bras.

Valentino, le père de Leonardo l'accueillit chaleureusement. Le grand-père reconnaissait le jeune homme : leur nièce avait envoyé une photo de leur mariage. Bettina était la fille de la soeur de son épouse Juliana. La jeune femme avait rencontré Karl pendant une saison au domaine. Sans le consentement de ses parents, elle avait suivi le jeune homme jusqu'en Allemagne. Le jeune couple s'était marié en douce juste avec deux témoins.

Un an après la petite Paola avait renforcé le bonheur de Karl et Bettina. Mais quelques mois plus tard leur joie s'écroulait : Bettina était tombée gravement malade.

La jeune femme avait envoyé une lettre à sa famille les suppliant de lui pardonner d'avoir suivi l'homme qu'elle aimait. Elle leur avait demandé d'accueillir son époux bien-aimé et leur fille chérie chez eux en Italie.

Après l'enterrement de son épouse adorée le jeune homme avait respecté son choix : vivre avec sa famille italienne.

Karl était un jeune homme meurtri, depuis son enfance, il avait été trimbalé de famille en famille, sa mère étant violée pendant la guerre, l'avait abandonné à la naissance.

Avant de rencontrer Bettina, il était resté en Allemagne avec espoir de rencontrer celle qui l'avait mise au monde.

FAMILLE AL-QUATIR

Nadir (1956)

Issam, le grand-père (1910)

Layla, la grand-mère (1912)

Hassan, le père (1934)

Naïba, la mère (1934)

Les frères et sœurs

Maher (1954)

Jamil (1958)

Djamila (1958)

Sami (1960)

Khalid (1962)

Bahir (1964)

Layla (1967)

Salimar

Janvier : mille neuf cent cinquante-six

À des milliers de kilomètres d'Italie, Nadir naquit à Salimar une petite principauté du Moyen-Orient, deux ans après son frère Maher. Tous les deux ans, naissaient des princes, les jumeaux Jamil et sa soeur Djamila, Sami, Khalid et Bahir. Trois ans plus tard naquit la petite dernière la princesse Layla.

Hassan al-Quatir, prince de Salimar, était médecin, un homme d'affaires redoutable et grand éleveur d'étalons arabes. Il avait fait de sa principauté une grande richesse : des palaces, des boutiques, des restaurants, une clinique à son nom ainsi que de belles industries. Hassan comptait communiquer son savoir-faire à ses fils adorés.

Son épouse Naïba, une magnifique brune aux yeux dorés, était une princesse d'un pays voisin. Elle lui avait donné huit enfants.

À la naissance de leur dernière fille Layla, Naïba était tombée malade. Depuis, elle vivait dans un établissement médicalisé, tout près du palais.

Hassan partait deux fois par jour rendre visite à sa tendre épouse. Il n'avait jamais eu d'autre femme que Naïba. Il était un exemple pour ses huit enfants. Cet homme avait deux belles qualités ; la fidélité envers son épouse et l'amour pour ses enfants. Il espérait élever ses huit héritiers avec toute l'affection que Naïba aurait pu leur donner.

Les huit princes al-Quatir devaient suivre le protocole : se marier avec des souverains de pays voisins. Depuis leur naissance ils avaient déjà leurs épouses ou époux choisis.

Depuis la séparation de deux êtres chers, leur grand-père Issam s'était éloigné de sa famille pour pleurer et prier dans le désert. Il avait rejoint un groupe de nomades, laissant seul un fils adoré, mais une épouse mal aimée. La grand-mère Layla, une femme autoritaire vivait avec son fils Hassan et ses huit petits-enfants au palais. Elle adoptait le rôle de Naïba la maman, auprès de ces enfants.

PROLOGUE

Bergame

Mille neuf cent soixante-sept

Paolo et Leonardo continuaient les affaires, dans la scierie familiale Falcollini-Soberini. Ana tenait les comptes et la gestion de l'entreprise, en tant qu'assistante de Paolo, son mari depuis quelques années. Luisa, l'épouse de Leonardo, gérait le domaine voisin et produisait avec leurs employés des confitures et des jus des récoltes. Les quatre filles Soberini travaillaient pendant les vacances scolaires avec leur mère.

Luisa espérait transmettre son savoir-faire à ses filles.

Les deux hommes avaient acheté un chalet familial en vallée d'Aoste, à Breuil-Cervinia. Ils allaient avec leur famille skier pendant les vacances scolaires de leurs enfants.

Pendant la saison d'hiver, ils envoyaient leur progéniture, tous les week-ends ainsi que les enfants de leurs ouvriers.

Les premières années entre les enfants cela ne se passaient pas aussi bien dont les parents l'entendaient. Alessandro et ses petites voisines se querellaient sans arrêt. Le petit garçon ne supportait pas les petites filles : de vraies petites chipies. Les jumelles Valentina et Sofia, ainsi que leur sœur Juliana se moquaient toujours d'Alessandro et de sa cousine Fiona. Quant à la petite dernière Analyssa ne se préoccupait pas d'eux. Elle était toujours sous les jupes de sa mère Luisa.

Valentina, en vrai garçon manqué, avait besoin d'être toujours après Alessandro pour le défier. Elle galopait avec son cheval le plus vite possible, nageait dans le lac le plus rapidement et grimpa le plus haut possible dans les arbres.

Alessandro se moquait toujours de sa jeune voisine en la provoquant dans ses défis. Mais la petite fille était bien plus audacieuse que lui, ce qui l'agaçait sérieusement. C'était lui le garçon et non cette petite impertinente. Un jour, il lui donnerait une bonne leçon : il l'affronterait ses performances.

Tous les matins avant de commencer sa journée, Alessandro galopait à cheval avec ses trois bons copains, Enrique Ortiz, Raffaello et Daniello Velanichi. Après une heure de promenade, ils partaient nager dans le lac qui séparait les deux habitations.

Un matin Alessandro nageait paisiblement. Il entendit quelqu'un derrière lui et se figea en voyant sa voisine Valentina. Il n'aimait pas du tout cette petite fille, surtout quand elle était en compagnie de Monica Velanichi, la jeune sœur de ses deux copains Raffaello et Daniello. Elles étaient toujours en train de les suivre partout, jusqu'à même prendre leur cheval et galoper derrière eux.

« Oh ! Tu me fatigues Valentina ! Tu es vraiment collante. Va nager ailleurs, de ce côté du lac, c'est chez moi, toi c'est de l'autre côté ».

« Eh Alex ! Tu as peur que je ne t'aperçoive tout nu ! Ce n'est pas ton petit sexe, qui va me faire rougir. Tu sais, dans les livres, j'ai vu des hommes nus, ils sont bien plus imposants que le tien. À dix ans tu es encore un petit garçon ».

« Et toi ! Tu as vu tes seins ! Ils sont tout petits. Moi aussi lis des livres. Les femmes que j'ai vues, ont de très beaux seins, bien plus magnifiques que les tiens. Toi aussi à huit ans tu es une sale gamine, en plus, tu es moche, avec ton appareil dentaire et tes lunettes de vue. Tu es la plus laide : tes sœurs sont bien plus jolies que toi. Valentina Soberini ».

« Ah oui ! Eh bien, toi, tu es vilain avec tes boutons sur le visage, vraiment moche, tu es tout maigre, et tu n'as pas de muscles comme mon père. Alessandro Falcollini ».

Valentina vexée fit demi-tour, elle nagea en regardant devant elle, les yeux brouillés par les larmes, elle arriva à son ponton, en sanglotant. Alessandro nagea derrière elle et la rattrapa. Il lui agrippa le bras avant qu'elle ne sorte de l'eau.

« Laisse-moi tranquille. Retourne chez toi ».

« Tina ! Tu pleures ! Je suis désolé, mais, c'est toi qui as commencé. Ce n'est pas vrai, tu n'es pas moche ».

« Eh bien, toi tu es moche Alex ! Vraiment moche. Je ne veux surtout pas que tu sois mon amoureux, tu es trop vilain et maintenant laisse-moi ».

« Moi non plus, je ne veux pas que tu sois mon amoureuse, parce qu'en fait, tu es vraiment très vilaine et je ne suis pas déçu de t'avoir fait pleurer ».

Au repas du midi, Valentina bouda dans son coin. Elle regarda ses sœurs. Alessandro avait raison, sa jumelle Sofia était très jolie, toujours bien habillée et très belle avec ses beaux cheveux longs bien coiffés. La cadette Juliana était magnifique ainsi que la benjamine Analysa. Toutes les trois seraient de très belles femmes plus tard.

Sa mère Luisa la regarda du coin de l'œil.

« Que t'arrive t-il *mio cuore* ? ».

« *Niente mamma* ».

« Tu ne veux absolument pas me dire ce qui te chagrine ? ».

« Ce matin, Alessandro m'a dit que j'étais très moche, que mes sœurs étaient bien plus jolies que moi ».

« Oh ! C'est cela qui te met en colère ? Ce n'est pas dramatique *tesoro*. Tu verras quand tu deviendras une très belle jeune femme, il sera derrière toi le petit Falcollini ».

« Mais moi je ne veux pas qu'il soit derrière moi. Je ne l'aime pas, il est moche ».

« Alors laisse tomber et ne fais pas attention à lui. Un jour, tu rencontreras d'autres jeunes hommes ».

Quelques jours plus tard, Alessandro sortait de chez lui, il partit aux écuries et monta sur son cheval. Il grimpa une colline et aperçut Valentina derrière un buisson. Il s'approcha lentement.

Valentina vit Alessandro arriver. Elle lui fit signe de descendre de son cheval et de faire doucement.

« Que fais-tu ici ? tu m'as suivi ? ».

« Non pas du tout et toi qu'est-ce que tu regardes ? ».

« Approche-toi, mais promets-moi Alex de ne rien dire à personne. Ce sera notre secret ».

« Oui, je te le promets. Mais qu'est-ce qu'il y a derrière ces buissons ».

« Chut, baisse-toi, je ne veux pas que l'on nous surprenne ».

Les deux jeunes enfants regardaient par-dessus les buissons : un jeune couple se donnait du plaisir. Ils reconnaissaient la jeune femme.

Alessandro fut surpris de voir deux amants

« C'est Paquita ! ».

« Oui, mais je ne vois pas l'homme ! ».

« Moi non plus ».

« Il doit lui faire très mal, tu entends comme elle crie ! Tu devrais aller la sortir des mains de cet homme ».

Alessandro n'écoutait pas sa jeune voisine. Il admirait ce couple en plein orgasme.

« Alex ! Tu m'écoutes ! ».

« Chut Tina, il ne lui fait pas mal, ils font l'amour ».

« L'amour ! C'est vraiment ça l'amour ! ».

« Oui, c'est ça l'amour, mais tu es trop jeune pour comprendre ».

« Beurk franchement c'est dégoûtant ».

« Je te l'ai dit, tu es trop jeune ».

« Eh, arrête, Alex tu n'as que deux ans de plus que moi. Et puis qu'est-ce que tu connais toi dans l'amour ! Tu as déjà fait ça avec une fille ! ».

« Non, mais j'entends mes parents presque tous les soirs ».

« Ah bon Paolo fait crier Ana comme ça ! ».

« Oui, non. Écoute cela me gêne de parler de cela avec toi Tina. Partons maintenant sinon ils risquent de nous voir.

Les jours suivant, un matin Alessandro vit un homme sortir du logement de Paquita, la jeune sœur d'Hector. Il reconnut Octavio Velanichi le père de ses copains Raffaello et Daniello. Il resta un moment sans trop comprendre. Que faisait Octavio chez Paquita ? Un frisson lui parcourut le corps : se pourrait-il que ce soit l'homme qui s'accouplait avec Paquita l'autre matin ? Abasourdi Alessandro se ressaisit. Il ne devait le dire à personne, même pas à Valentina. Seul son cousin Ricardo Tassini serait mis au courant. Les deux jeunes garçons s'entendaient merveilleusement bien. Ils avaient toujours hâte de se retrouver.

Les cousins d'Alessandro et Fiona venaient passer toutes les vacances d'été en famille à Bergame. Leurs parents Ricardo et Alessandra Tassini les accompagnaient à la fin de mois de juin. Ils restaient quinze jours en famille et revenaient au mois de septembre les récupérer. Les trois enfants Ricardo junior, Regina et Vittorio étaient heureux au milieu de toute cette jeunesse. Surtout l'aîné qui était amoureux en secret de la petite Monica Velanichi.

À Rome les trois enfants n'avaient pas la même liberté. Ils n'avaient pas de cousins du côté de leur père et pas beaucoup d'amis. Ils étaient dans une école privée où seule les plus riches avaient le privilège d'apprendre plusieurs langues étrangères ainsi que de bénéficier des cours particuliers.

Leurs grands-parents vivaient avec eux dans la prestigieuse résidence familiale. Ces derniers étaient des gens d'une incroyable arrogance. Ils avaient leur cercle d'amis : tous de la haute société.

D'après les jugements de leur grand-mère Rosalia, leurs parents n'étaient pas un couple exemplaire. Leur mère Alessandra travaillait dans l'entreprise familiale, le temps que son époux, Ricardo papillonnait avec sa maîtresse anglaise. Ce dernier entretenait cette femme et leur fille illégitime.

Alessandra débarquait de temps en temps se ressourcer chez ses parents à la ferme Falcollini. Son frère Paolo et son père Enzo ne toléraient pas l'attitude de Ricardo. Mais elle l'aimait et pour le bien-être de ses enfants, elle fermait les yeux sur l'infidélité de son époux.